

Le marché de la longue conservation en matière de papier

Autor(en): **Barbe, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido-B : Bulletin**

Band (Jahr): **6 (1991)**

Heft (2): **Arbido spécial : Konservierung - Restaurierung = conservation - restauration = conservazione - restauro**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le marché de la longue conservation en matière de papier

Michel Barbe

Après avoir défini les exigences minimales imposées au papier permanent, et donné quelques indications d'ordre général relatives au marché que représente l'industrie du papier, l'auteur aborde l'organisation proprement dite du «marché de la longue conservation». Ce dernier est décrit au travers de trois chapitres qui passent brièvement en revue les fournisseurs de papier et les produits de longue conservation, ainsi que leurs utilisateurs.

Zuerst definiert der Autor die minimalen an dauerhaftes Papier gestellten Ansprüche und gibt einige Hinweise allgemeiner Art bezüglich des Marktes, welcher die Papierindustrie repräsentiert. Dann spricht er die Organisation im engeren Sinn, den Markt der Langzeitkonservierung an. Letzterer ist durch drei Kapitel beschrieben, welche kurz die Papierlieferanten, die Produkte der Langzeitkonservierung wie auch ihre Benutzer beleuchtet.

Dopo aver definito le esigenze minime imposte alla carta permanente e dopo aver dato alcune indicazioni di ordine generale relative al mercato dell'industria della carta, l'autore tratta dell'organizzazione detta «del mercato della lunga conservazione», descritto in tre capitoli che passano brevemente in rassegna i fornitori della carta e i prodotti di lunga conservazione, come pure i loro utilizzatori.

Le papier permanent

Les instituts qui ont eu pour charge d'élaborer des normes ou projets de norme définissant la permanence des papiers ont pu parfois avoir une approche sensiblement différente de cette notion.

Le but poursuivi a cependant toujours été le même. Il a consisté à pouvoir garantir une utilisation normale des ouvrages imprimés sur de très longues périodes de temps, supérieures à plus d'une dizaine de siècles, sans devoir préconiser des conditions de stockage ou d'utilisation autres que celles ordinairement rencontrées dans les bibliothèques.

Si l'on définit le papier «permanent» ou de «longue conservation» comme devant assumer pleinement cette fonction, il est aujourd'hui reconnu qu'il n'est pas possible d'obtenir ce résultat à partir d'une composition et d'un mode de fabrication quelconques.

Que les normes soient explicites ou pas sur ce sujet, les exigences minimales qui doivent impérativement être imposées au papier sont au nombre de quatre:

- 1. être exempt de pâte de bois et de fibres lignifiées
- 2. avoir un pH légèrement basique, supérieur à 7,5
- 3. contenir une réserve alcaline
- 4. posséder une bonne solidité mécanique initiale.

En l'absence de ces quatre conditions simultanées, il est impossible, ou tout au moins très hasardeux, de donner une garantie de longue conservation.

Il faut également savoir que le respect de ces exigences minimales ne conduit pas à un maintien des caractéristiques initiales du papier. Il limite simplement, mais dans de fortes proportions, son inexorable vieillissement. Les propriétés mécaniques sont d'autre part les seules propriétés qui soient vraiment protégées par ces mesures. L'altération de la blancheur ou de la couleur, que l'on constate normalement avec les papiers «sans bois» usuels, n'est pas atténuée. Pour ce faire, il serait nécessaire d'introduire quelques exigences complémentaires, telles que l'absence d'azurant optique ou l'examen de la résistance à la lumière des colorants.

Ces exigences ne définissent pas non plus la classe supérieure des papiers de longue conservation. Elles déterminent tout simplement le minimum indispensable pour permettre une utilisation normale des ouvrages imprimés sur une période particulièrement longue. Il reste acquis que les propriétés optimales de conservation ne sont obtenues qu'avec des papiers «pur chiffon», collés en milieu neutre, possédant une réserve alcaline, et ne contenant ni azurant optique, ni colorants.

Des mythes à détruire...

Nous avons été surpris, au cours de cette étude, par le nombre de préjugés qui limitent regrettamment l'emploi des papiers de longue conservation. Il y a manifestement, dans ce domaine, un manque d'information à combler et des mythes à détruire.

Lorsque l'on suggère l'emploi d'un tel papier à un utilisateur potentiel non averti, le premier réflexe enregistré est bien souvent un réflexe de méfiance et de rejet. Les arguments les plus fréquemment évoqués sont les suivants:

- Ces papiers sont rares, ils nécessitent la réalisation d'une fabrication spéciale, donc de commander une quantité minimale importante.
- Leur prix est plus élevé.
- Leurs caractéristiques sont mal connues des imprimeurs, et les risques de difficultés d'impression sont plus élevés.
- Seules les éditions de luxe, et plus particulièrement la reproduction ou la restauration des œuvres d'art, sont concernées par ce problème.

Il s'agit là d'idées préconçues, fausses ou très discutables, ne correspondant plus à la réalité du marché. L'image du papier «pur chiffon», puisé à la main, imprimé avec beaucoup de précautions, ne permettant pas de reproduire n'importe quelles illustrations, utilisé pour les éditions de grand luxe, est restée dans les mémoires comme représentant la seule solution acceptable, pour la transmission des œuvres ou des écrits à travers les siècles. Les papiers modernes, fabriqués à grande vitesse, sur des machines toujours plus larges et plus rapides, ne peuvent pas assurer une telle mission!...

Cette situation est d'autant plus curieuse qu'elle a partiellement été favorisée par les papetiers eux-mêmes. Persuadés que seules les éditions de luxe à tirages très limités pouvaient s'intéresser à ces papiers, ils les ont longtemps délaissés et ont plus ou moins inconsciemment participé à leur marginalisation. Quelques producteurs et distributeurs se sont donc spécialisés dans cette gamme, exploitant essentiellement les produits de haute valeur ajoutée, renforçant de ce fait cette image particulière. La sensibilisation du grand public au problème de l'auto-destruction du patrimoine livresque, portée par l'élan écologique actuel, provoque aujourd'hui une réorganisation complète du marché et suscite des besoins nouveaux.

Cette évolution est amplement favorisée par les nouvelles possibilités technologiques offertes à l'industrie papetière, ainsi que par l'option des exigences minimales retenues par les organismes de normalisation. L'on découvre presque qu'il est possible de garantir une longue conservation sans faire appel au mythe du «produit spécial».

Nul doute que l'avenir des papiers de longue conservation est prometteur et qu'il sera de plus en plus difficile de vendre un papier «sans bois», s'il ne répond pas aux exigences minimales édictées dans les normes ANSI ou ISO.

Une situation méconnue du grand public

Les papiers à usage graphique, comme tous les produits commercialisés, subissent l'influence des modes, et évoluent en fonction des technologies et du goût du public.

Cette dernière décennie aura certainement été marquée par une croissance importante des papiers couchés et par une radicalisation des compositions fibreuses. La tendance actuelle conduit à produire soit des papiers «sans bois», soit des papiers avec «beaucoup de bois»; les catégories intermédiaires disparaissant progressivement. Les nouvelles possibilités offertes, permettant d'obtenir des «pâtes de bois» à haut niveau de blancheur, favorisent cette évolution.

La «pâte de bois» étant d'un prix de revient moindre que les «fibres de cellulose», les papiers dits «sans bois» sont et resteront donc obligatoirement plus chers que les papiers «avec bois».

La longue conservation nécessitant l'usage impératif de papiers «sans bois», tout ouvrage qui a été régulièrement imprimé sur papier «avec bois», coûtera obligatoirement plus cher si l'on exige son impression sur un support de longue conservation.

Sauf cas particulier exceptionnel, l'engouement pour les papiers permanents ne modifiera pas le comportement immédiat de l'utilisateur de papiers avec bois, surtout lorsqu'il doit acheter des quantités relativement importantes. Ce marché n'est donc pas actuellement influencé par cette nouvelle évolution. Il en va tout autrement dans le domaine des papiers sans bois. Il y a maintenant près de dix ans que quelques papeteries ont commencé à coller certains papiers en milieu neutre pour répondre à des demandes précises. Cette technologie ayant à son origine plutôt engendré des difficultés de mise au point, ce nouveau procédé a connu un essor relativement lent; d'autant plus lent qu'il n'est jamais vraiment apparu comme présentant un caractère indispensable. Le succès des idées écologiques, ainsi que les récents progrès techniques apportés au procédé, ont depuis incité un nombre croissant de papeteries à l'adopter partiellement, ou totalement selon leurs possibilités. Ce changement était d'autant plus facilement réalisable, que dans la majeure partie des cas il n'entraînait pas d'augmentation du prix de revient du produit fini.

Il n'existe aucune statistique officielle récente permettant d'apprécier l'évolution de la production des papiers légèrement alcalins au cours de ces dernières années. Si nous nous référons aux différents sondages que nous avons effectués courant mars et avril 1991 sur plus d'une cinquantaine de papeteries européennes spécialisées dans les papiers d'impression et d'écriture, l'on peut estimer qu'un peu plus de 50% des papiers «sans bois» produits sont actuellement conformes aux prescriptions de «longue conservation». La situation est toutefois très disparate d'une qualité de papier à l'autre. Ainsi, les papiers couchés et les papiers à base de chiffon sont aujourd'hui pratiquement tous collés à pH neutre, alors que les papiers d'écriture ou de couleurs sont beaucoup moins bien représentés dans cette catégorie.

Cette situation est particulièrement mal connue des utilisateurs qui, par manque d'information, ignorent cette coexistence de qualités dans les produits qui leur sont régulièrement offerts.

Il faut cependant admettre que la différence entre ces deux types de papiers n'apparaît pas de façon évidente. Rien ne ressemble plus à un papier de «longue conservation», qu'un papier qui ne l'est pas. L'aspect, le toucher, l'imprimabilité, et également le prix, sont identiques ou presque.

La différence réside uniquement dans la qualité de conservation.

L'avenir... avec philosophie

Il est certain que la proportion de papiers sans bois conformes aux normes ANSI et ISO augmentera encore dans les toutes prochaines années. Plusieurs usines nous ont déjà annoncé leur passage en milieu neutre dans les prochains mois ou dans le courant de l'année prochaine.

Pour des raisons techniques essentiellement liées à des problèmes de structure de machine à papier (sécherie), d'adjuvants ou de colorants, et d'eau de fabrication, toutes les papeteries ne peuvent actuellement passer en milieu neutre tous leurs produits, sans reconsidérer de façon non négligeable leurs prix de revient. Des estimations très grossières situent entre 70 et 80% le taux maximal de papiers sans bois qui pourrait aujourd'hui se réaliser, dans ces conditions, sans trop de difficultés. Il est évident que des pressions extérieures au marché pourraient faire évoluer ce pourcentage d'une façon beaucoup plus importante.

En réalité, pour les fervents partisans de la longue conservation des écrits, la bataille à engager se situera demain dans les conditions d'utilisation des papiers recyclés et des papiers avec bois, qui sont aujourd'hui exclus de cette utilisation. Il sera alors nécessaire de changer les mentalités et de convaincre les consommateurs d'accepter de payer un peu plus cher, pour permettre la transmission des documents à travers les siècles, à moins que les progrès techniques n'apportent rapidement une solution acceptable à ce problème financier. Il faut signaler ici les espoirs que certains laboratoires fondent sur quelques qualités de pâtes thermomécaniques blanchies qui résistent particulièrement bien aux tests de vieillissement accéléré classiques. C'est pour ces types de papier que le problème prend un aspect politique et philosophique en posant la question fondamentale:

Qu'est-ce qui mérite l'éternité?

Les bibliothécaires, archivistes et historiens nous enseignent que la réponse ne nous appartient guère et doit être laissée à l'appréciation des générations à venir, que de nombreuses œuvres n'ont été classées comme telles que bien des siècles après la mort de leur créateur et que tous les éléments de la vie courante sont précieux pour comprendre le mode de vie des civilisations anciennes.

Si tel était le cas, être un écologiste averti pourrait alors poser un cas de conscience, puisque préconiser l'emploi de ces papiers pour l'impression, et dans un souci de protection de l'environnement, conduirait à priver nos héritiers d'une part de notre culture!

Sans tomber dans le piège des positions extrêmes, il faut admettre que le problème de l'auto-destruction d'une partie de notre patrimoine écrit est un problème suffisamment grave, pour mériter une prise de conscience collective, au même titre que tous les problèmes relevant de la qualité de la vie. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, ce qui doit être déploré et combattu est le manque d'informations objectives qui entraîne involontairement des actions dommageables. L'avenir des papiers de longue conservation est lié à cette prise de conscience collective. L'on peut d'ores et déjà assurer qu'un grand pas a été réalisé dans ce sens au cours de ces dernières années, et qu'il est possible d'envisager l'avenir avec beaucoup d'optimisme. L'exemple de la Finlande qui a voté des lois pour que tous les documents d'Etat ou municipaux, destinés à la conservation, soient obligatoirement réalisés sur des papiers garantis de longue conservation, mérite d'être cité.

Le meilleur argument commercial que nous puissions dès aujourd'hui donner en faveur de ces papiers est de rappeler à chaque décideur ou consommateur la réalité suivante: *«à prix et caractéristiques identiques, le papier de longue conservation est le plus avantageux»*.

L'organisation du marché

Comme il a déjà été signalé, le marché de la longue conservation s'ouvre actuellement au grand public. Cette ouverture se concrétise essentiellement par un nombre croissant de producteurs, une gamme accrue de papiers et une nouvelle analyse de la clientèle traditionnelle et potentielle.

Nous sommes conscients qu'il n'est malheureusement pas toujours facile, pour un néophyte, de saisir toutes les subtilités de ce marché et de trouver facilement une réponse au problème qu'il rencontre.

Au risque de paraître très scolaire, nous avons cherché à établir une présentation schématique de la situation actuelle en essayant de classer fournisseurs, produits et clients potentiels, et en examinant le rôle économique et (ou) utilitaire de chacun d'eux.

1. Les fournisseurs

Ils se classent manifestement en trois grandes catégories:

- les leaders
- les satellites
- les autres.

a) Les leaders

Ils correspondent aux sociétés de production et distribution qui ont une commercialisation nettement, voire uniquement, orientée sur la restauration et la conservation des documents. Ces sociétés possèdent

entre autres un prix-courant et une collection spécialisés sur ce thème.

Ces sociétés travaillant sur ce marché depuis de longues années sont essentiellement connues des restaurateurs, musées, et bibliothèques.

b) *Les satellites*

Il s'agit de producteurs qui n'ont ni prix-courant, ni collection spécialement orientés sur les papiers de longue conservation, mais fabriquent des papiers haut de gamme, généralement à base de chiffon, qui touchent surtout le milieu artistique.

c) *Les autres*

Sous ce terme un peu péjoratif, se regroupent toutes les papeteries traditionnelles qui fabriquent aujourd'hui leurs produits, ou une partie d'entre eux, dans les conditions préconisées par les normes en vigueur. Ces papeteries sont connues de tous les professionnels de l'industrie graphique.

2. *Les produits*

Il faut rappeler que «longue conservation» doit être ici synonyme de plus d'une dizaine de siècles. Nous avons classé les produits en quatre grandes catégories, en fonction de leur emploi:

- les supports d'impression
- les matériaux «barrière»
- les produits d'emballage/de stockage/de classement
- les produits de restauration.

a) *Les supports d'impression*

Ce sont tous les papiers sur lesquels seront imprimées, écrites, dessinées, etc..., les informations ou les œuvres à conserver. Ils se subdivisent traditionnellement en plusieurs grandes classes selon leur usage:

Edition

Il s'agit des papiers utilisés pour l'impression des romans et des volumes de bibliothèques; ils se caractérisent par un rapport épaisseur/grammage (appelé «main» ou «volume» du papier) relativement élevé.

On distingue:

- *L'édition d'Art* destiné à la création ou à la reproduction d'œuvres d'Art, essentiellement constitué de papiers à base de chiffon, collés en milieu neutre et très souvent sans azurant optique. Ils s'utilisent dans des procédés d'impression aussi divers que la lithographie, la taille douce, la linogravure, la gravure sur bois, la sérigraphie, mais aussi pour certains d'entre eux l'offset et la typographie. Ils se prêtent assez bien à l'estampage et au gaufrage. Quelques qualités reçoivent un traitement anticryptogamique pour les rendre résistants aux moisissures. Ces papiers correspondent toujours à la classe supérieure des papiers de longue conservation, tels que les papiers d'Arches mondialement connus par exemple.

- *Le Bouffant* qui constitue le papier-type des ouvrages de bibliothèque. Dans cette catégorie on utilise aujourd'hui beaucoup de qualités contenant de la pâte de bois, tels que les papiers pour livres de poche par exemple. La gamme des Bouffants sans bois s'enrichit par contre régulièrement de qualités conformes aux normes de longue conservation. Quelques producteurs proposent même des Bouffants sans azurant optique. Le Bouffant, surtout lorsqu'il est très volumineux, ne permet pratiquement que la reproduction de textes ou de similis à trames grossières. Il s'imprime en offset et typographie.

Impression

On regroupe généralement sous cette appellation tous les papiers courants utilisés pour l'impression des travaux de ville, des revues, mais aussi de livres. Ils se distinguent de la catégorie précédente par le fait qu'ils possèdent un rapport épaisseur/grammage beaucoup plus faible, ce qui les rend utilisables pour des reproductions plus délicates, autres que du texte. Tous ces papiers s'impriment en offset, typographie et, pour certains d'entre eux en héliogravure. Parmi ces produits on distingue essentiellement:

- *Les Offsets* blancs ou de couleurs. Les offsets sans bois sont les plus importants; près de 50% d'entre eux sont conformes aux normes de longue conservation.
- *Les couchés* mats, demi-mats ou satinés, avec des poids de couche variables selon les qualités. Ce sont des papiers à surface régulière, étudiés pour une meilleure relation avec l'encre. Ils sont surtout utilisés pour les impressions multichromes. La catégorie des couchés avec bois est très importante dans le domaine des papiers plus légers pour catalogues, prospectus ou magazines par exemples. Les couchés sans bois sont plus orientés sur les travaux de ville et l'édition traditionnelle. Les qualités conformes aux normes de longue conservation y sont très bien représentées, de l'ordre de 80%. La demande en papiers couchés a subi une progression des plus fortes au cours de ces dernières années.
- *Les minces* standards ou opacifiés. Ils sont utilisés pour les dictionnaires, encyclopédies, notices pharmaceutiques, catalogues de ventes par correspondance, etc... Essentiellement sans bois, environ 60% des minces offerts sur le marché sont conformes aux normes de longue conservation.

Dessin

Cette dénomination générique regroupe en réalité tous les papiers utilisés pour les techniques manuelles telles que crayon, pastel, fusain, sanguine, lavis, gouache, acrylique, encre, etc..., ou pour certains travaux de décoration.

- *Le Dessin* gélatiné ou non, il peut posséder divers grains et contenir des fibres de chiffon. C'est pratiquement toujours un papier de longue conservation.
- *L'Aquarelle* destiné plus spécialement aux techniques dites «humides», il est également gélatiné, disponible en divers grains, et souvent traité contre les moisissures. C'est un papier de longue conservation par excellence.
- *Le Calque* satiné ou mat, destiné aux travaux de crayon, encre de chine ou d'impression, le calque est fréquemment collé en milieu neutre, mais ne possède pas ou pratiquement pas de réserve alcaline, pour pouvoir conserver une transparence maximale.

Écriture

Ce sont en principe tous les papiers employés pour la réalisation des documents de bureau, les formulaires, le courrier, mais également les cahiers, etc... Ils doivent bien évidemment pouvoir supporter l'écriture manuelle, mais aussi d'autres procédés d'impression tels que l'offset, la typographie, voire les impressions laser ou jet d'encre, en passant par d'autres procédés reprographiques. Ces papiers existent dans les qualités sans bois, mais également avec bois ou recyclés. Il nous est apparu que c'était dans cette catégorie que les papiers de longue conservation sont globalement le moins bien représentés:

- *Le Tête de Lettre*, aussi appelé «Machine à Ecrire filigrané»; il est parfois vergé et représente le haut de gamme de cette catégorie.
- *Le Machine à Ecrire*, plus classique, pour les travaux courants de secrétariat.
- *L'Écriture* à surface satinée, également pour le secrétariat, mais aussi pour des travaux de transformation tels que blocs, cahiers, etc...

Reprographie

Il s'agit des qualités de papiers improprement appelés «Xerox», destinées aux divers procédés reprographiques.

Cette gamme de papiers est assez pauvre en produits de longue conservation. Les papiers recyclés y prennent aujourd'hui une place qui n'est plus négligeable.

b) Les matériaux «barrière»

Les matériaux «barrière» servent à isoler une œuvre ou un document, réalisés sur support de longue conservation, de son environnement plus ou moins destructeur. Ils sont essentiellement utilisés pour l'encadrement et l'archivage et font partie du marché traditionnel de la longue conservation, pratiquement toujours proposés conformes aux normes en vigueur.

Cartons/contrecolles

Les cartons dits «de conservation» sont des cartons pour fond direct sur lesquels les œuvres peuvent être appliquées sans interposition d'un élément protecteur. Ils sont généralement blancs, sans azurant optique, collés en milieu neutre, et avec réserve alcaline. Leurs grammages se situent dans la plage de 400 à 2000 g/m², les poids les plus élevés étant obtenus par contrecollage de plusieurs jets à l'aide d'une colle neutre. Certaines qualités proposées sur le marché sont bicolores (recto blanc, verso kraft ou de couleur).

Passe-partout

Le passe-partout est un carton ou semi-carton blanc ou de couleur, utilisé pour la mise en valeur des œuvres dans la technique de l'encadrement. Etant toujours à contact direct et exposé à la lumière. Il doit

être non acide et très résistant aux UV. Il possède également des caractéristiques mécaniques le rendant apte au gaufrage, à l'estampillage, à la dorure, et à la réalisation de fenêtres par des techniques de découpe souvent complexes, telles que les biseaux par exemple.

Plastiques

Les plastiques utilisés pour la conservation et la protection des documents ne doivent contenir aucun plastifiant et demeurer chimiquement stables au cours du temps. Le PVC qui est le plastique le plus répandu est également le plus dangereux pour cet usage. Il devient cassant, jaunit, et produit des vapeurs acides en vieillissant.

Les acétates présentent les mêmes inconvénients dans une moindre mesure.

Seuls les Polyesters et Polyéthylènes sont recommandés pour la conservation des documents.

c) Les produits d'emballage/de stockage/de classement

Ces produits servent à l'archivage ou à la transmission des œuvres et documents. Etant en contact direct avec eux, ils doivent présenter des garanties de parfaite protection. Il s'agit de produits transformés, de plus en plus vendus sur ce marché.

d) Les produits de restauration

Ils servent à consolider, restaurer, etc..., les documents et les œuvres déjà endommagés. L'ensemble de ces articles spéciaux n'est pratiquement commercialisé que par les sociétés que nous avons qualifiées de leaders du marché. Il s'agit essentiellement de:

- Papier japon pour renforcer la résistance mécanique des papiers endommagés
- Pâte à papier pour combler les trous dans les documents
- Ruban adhésif non acide pour la restauration des documents déchirés ou fragilisés
- Colles non acides
- Solutions de désacidification avec ou sans produit de renforcement du support
- Crayons pour l'estimation de la valeur pH
- Installations de restauration.

3. Les utilisateurs

Il est actuellement possible de concevoir quatre grandes catégories d'utilisateurs pour les produits de longue conservation:

- les «organismes de conservation»
- les «créateurs»
- les consommateurs sensibles
- le grand public.

A chacune de ces catégories correspond une réalité économique et des besoins très différents qu'il est

nécessaire d'analyser pour mieux comprendre l'évolution prochaine de ce marché.

a) Les «organismes de conservation»

Cette classe de consommateurs possède des documents à conserver et à restaurer, et est en prise directe avec les problèmes de destruction du papier. Elle est en grande partie à l'origine du mouvement actuel et apparaît souvent comme le garant des actions entreprises. Ces organismes sont les clients traditionnels et privilégiés des «leaders», et leurs besoins se situent essentiellement dans les produits de restauration, de classement, et éventuellement dans les matériaux «barrière». Il s'agit d'un secteur à faible consommation, utilisant des produits à haute valeur ajoutée et réclamant de son fournisseur une assistance technique spécialisée et de haut niveau.

Il s'agit essentiellement des:

- bibliothèques
- musées
- ateliers de restauration
- reliures artisanales.

b) Les créateurs

Ce sont toutes les catégories professionnelles qui ont un livre ou une œuvre à concevoir ou à réaliser. Leurs besoins se situent essentiellement dans la gamme des supports d'impression. L'on y classe les:

- auteurs
- éditeurs
- imprimeurs
- photolithographes
- graphistes
- agents de publicité
- relieurs
- écoles professionnelles.

La demande est très variable de l'une de ces catégories professionnelles à l'autre. Il est évident que la part la plus importante se situe du côté des éditeurs et imprimeurs et que l'avenir du papier de longue conservation est grandement conditionné par la prise en considération systématique de la permanence dans leurs critères de choix. Cette caractéristique étant actuellement peu ou mal connue de ces professions, une information complète et objective s'avère nécessaire. Les différentes enquêtes réalisées en France sur ce sujet révèlent que les grands éditeurs et imprimeurs ne sont pas opposés au principe de privilégier le papier permanent dans la réalisation de leurs ouvrages. Cette adhésion de principe est cependant toujours assortie de craintes sur les prix, les quantités disponibles, et les critères d'imprimabilité... les mythes déjà évoqués!

La permanence des papiers s'inscrit dans un contexte tout à fait différent pour les autres catégories professionnelles. Les craintes et réserves mentionnées précédemment n'ont que peu de poids, ne subsiste

que le problème de l'information. Le rôle de conseiller ou de prescripteur qu'ils jouent au niveau technique, économique ou culturel est fondamental et doit conditionner considérablement le marché.

c) Les consommateurs sensibles

Ils peuvent se définir comme ayant été, ou pouvant être, sensibilisés par le problème de la conservation de documents dans le cadre de leur activité professionnelle.

Ce sont:

- les notaires/conseillers juridiques/avocats
- les banques
- les compagnies d'assurance
- les architectes
- les mairies/organismes d'Etat
- la radio/télévision
- etc...

Leurs besoins se situent essentiellement dans les supports d'impression et produits de classement. Leur poids économique est important, notamment dans le secteur dit «des papiers et articles de bureau». Ils sont parfois directement confrontés aux problèmes de destruction des documents et l'acceptent comme un mal inévitable, ignorant totalement les solutions qui peuvent leur être proposées.

d) Le grand public

C'est le secteur le plus hétéroclite qui soit, ignorant totalement, ou presque, les problèmes engendrés par le vieillissement prématuré des papiers.

Une analyse plus approfondie montre que ce secteur, une fois correctement informé, ne reste absolument pas insensible à ces problèmes. Il est même possible d'y trouver des forces de pression efficaces, notamment au niveau des associations de consommateurs ou de bibliophiles. Lorsque l'on connaît l'essor fulgurant qu'ont connu les clubs de livres au cours de ces dernières décennies, il est permis de penser que les incitations à mentionner la garantie de longue conservation dans les livres ne resteraient pas sans effets.

La connaissance des frais investis par les bibliothèques nationales dans les opérations de restauration et de désacidification, alors que la prévention est aujourd'hui possible, serait également un élément persuasif.

Enfin, le bon sens qui rend le public sensible aux grands thèmes écologiques sera, sans nul doute, demain décisif dans ce domaine.

Adresse de l'auteur:

Michel Barbe
 Rochat Papiers S.A.
 En Champ Colin
 1260 Nyon

(Zusammenfassung)

Vier Bedingungen müssen gleichzeitig erfüllt sein, um die Langzeitkonservierung des Papiers zu garantieren. Sind diese erst einmal definiert, überrascht die Zahl der Vorurteile, welche den Gebrauch der für die Langzeitkonservierung gedachten Papiere beschränken. Man kann diesbezüglich feststellen, dass gegenwärtig die Tendenz entweder auf die Fabrikation von holzfreien oder stark holzhaltigen Papieren ausgerichtet ist, die Langzeitkonservierung jedoch verlangt den Gebrauch holzfreier Papiere. Der Anteil der holzfreien Papiere steigt aber zukünftig, vor allem dank des Drucks ausserhalb des Marktes. Was die Organisation des letzteren betrifft, muss man wissen, dass er sich zurzeit der breiten Öffentlichkeit öffnet. Dies ist erfreulich und rechtfertigt eine skizzenhafte Darstellung: Zuerst beschreibt der Autor kurz die Kategorien der Lieferanten, dann die Produkte selbst, welche in vier Kategorien (Beschreibstoff, «Säurebarrieren», Magazinierungsprodukte, Restaurierungshilfsmittel) aufgeteilt sind. Es sind endlich die Benutzer, Konservierungsorgane, Verbraucher und die grosse Öffentlichkeit, welche diese von einem spezialisierten Ingenieuren verfassten Beitrag beschliessen.

(Riassunto)

Quattro condizioni devono simultaneamente essere date per poter offrire una garanzia di lunga conservazione al documento. Dopo averle definite, ci sorprendiamo dei molti pregiudizi che limitano l'uso della carta di lunga conservazione. A questo proposito, si può constatare che attualmente si tende a produrre carta «senza legno» oppure, al contrario, carta con «molto legno», mentre la lunga conservazione esige l'impiego di carta «senza legno». Per il futuro, la proporzione di carta «senza legno» aumenterà, grazie soprattutto alle pressioni esterne del mercato.

Per quanto riguarda la sua organizzazione, bisogna pur sapere che attualmente si rivolge al grande pubblico; questo fatto è consolante e giustifica la sua presentazione schematica da parte dell'autore di questo articolo: dopo aver brevemente descritto le categorie dei fornitori, sono passati in rassegna i prodotti, ripartiti in quattro categorie (supporti di stampa, materiali «barrière», prodotti di stoccaggio e prodotti di restauro). Ci sono infine gli utilizzatori – «organismi di conservazione», «creatori» consumatori sensibili e grande pubblico – che concludono questo contributo, elaborato da un ingegnere specialista.



THALO PAPIER AG
Papiergrosshandlung
Feinpapiere, Spezialpapiere

8134 Adliswil
Soodstrasse 57 / 59
Telefon 01/710 42 52
Telefax 01/710 11 67

**Ihre Vorteile
– unsere Leistungen**

- ständige umfangreiche Lagerhaltung an täglichen Druckpapieren, Feinpapieren und an ausgesuchten Spezialsorten
- fachmännische Kundenberatung
- übersichtliche, handliche Papier-Kollektion
- schnelle zuverlässige Bedienung
- günstige Angebote für Grossmengen und Sonderanfertigungen

In unserem Sortiment finden Sie:

- Druckpapiere für den täglichen Gebrauch
- Japan-Papiere
- Pergament-Papiere
- Offsetpapiere farbig
- Opalin-Karton
- Umschlag-, Foto-Karton
- Tonzeichenpapier
- Buchbinder- und Restaurations-Zubehör
- Büttenpapiere «Zerkall»
- Büttenpapiere handgeschöpft
- Vorsatzpapiere
- Anzeigen-Karton
- Marmor-Umschlag
- Passepartout-Karton
- Zeichen-, Skizzenpapiere, Aquarellpapiere